

DES NOUILLES POUR COMBATTRE LE COMMUNISME !

Un prêtre expulsé de la Chine communiste a mis au point une arme secrète : une machine à fabriquer des nouilles.

Par S. JAMES

QUAND les communistes ont expulsé le père John Romaniello du village chinois où il avait œuvré pendant vingt-deux ans comme missionnaire, ils ont lancé ce prêtre catholique dans une campagne anticommuniste menée par ses propres moyens et appelée familièrement, à Hong-Kong, « la guerre des nouilles de Romy ».

De retour en Chine en 1957 après six ans d'exil, le père Romaniello fut nommé directeur des services du Secours catholique, dont une des tâches est de nourrir les nombreux réfugiés (près de 100 000 par jour) qui s'échappent de la Chine communiste par le territoire de Hong-Kong. Cette tâche est compliquée par la connaissance que sur les 75 millions de francs de vivres de surplus que les Etats-Unis envoient chaque année, la plus grande partie est détournée vers le marché noir et finit par être envoyée en Chine communiste. C'est le rôle du père Romaniello de mettre fin à ce trafic.

De petite taille, portant lunettes, avec des cheveux blancs clairsemés et un sens curieux de l'humour, d'une énergie explosive aussi, le père attaqua aussitôt le fond du problème.

« Je n'ai pas jugé qu'une cape de conspirateur irait bien avec mon col romain — dit-il, — mais il fallait me rendre compte de ce qui se passe. J'ai donc surveillé une boulangerie connue comme une des sources du marché noir. Je vis défiler des gens arrivant avec des sacs de 5 livres de farine de froment des surplus et partant avec un petit sac de nouilles !

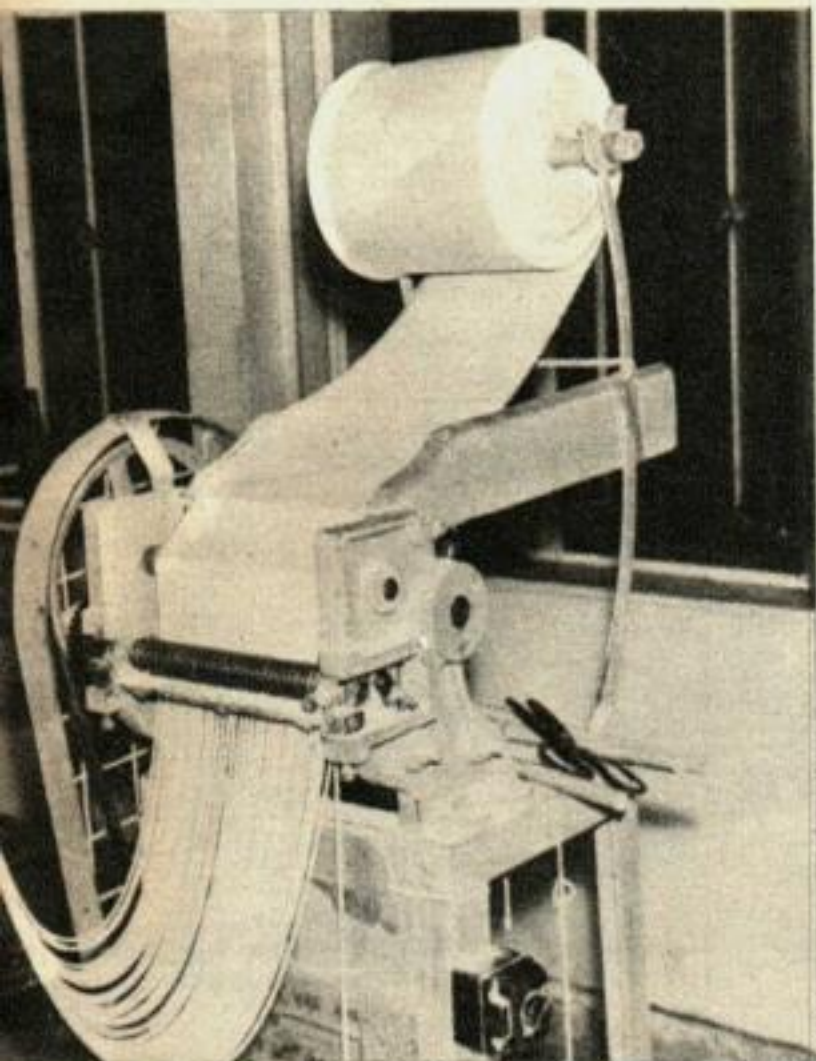
« J'ai suivi une femme jusqu'à son domicile, un petit coin sous un escalier où elle faisait la cuisine pour sa famille sur un petit réchaud à feu unique. Le problème était si simple qu'on pourrait se reprocher de ne l'avoir compris dès le début. Les Chinois ne savent vraiment pas quoi faire de la farine de blé, de la semoule de maïs et du lait en poudre, qui constituent le plus gros des vivres de surplus. Avec des nouilles et quelques légumes, ils peuvent se faire cuire un repas dans une seule marmite. »

L'étape suivante du père Romaniello fut la cabane d'un fabricant de nouilles où il étudia le fonctionnement d'une vieille machine en bois tournée avec une manivelle à main. Une pâte faite avec de la farine et de l'eau était versée dans une trémie et poussée par la fente pratiquée à la base d'où elle sortait sous forme d'une feuille mince qu'on coupait ensuite en lanières. Un assistant coupait ensuite les lanières en bouts d'un mètre environ qu'on faisait ensuite sécher au soleil sur une corde.

« Quand je quittais les lieux, je savais que j'allais me lancer dans la fabrication des nouilles — dit le père. C'était la première machine à nouilles que je voyais, mais je savais que nous

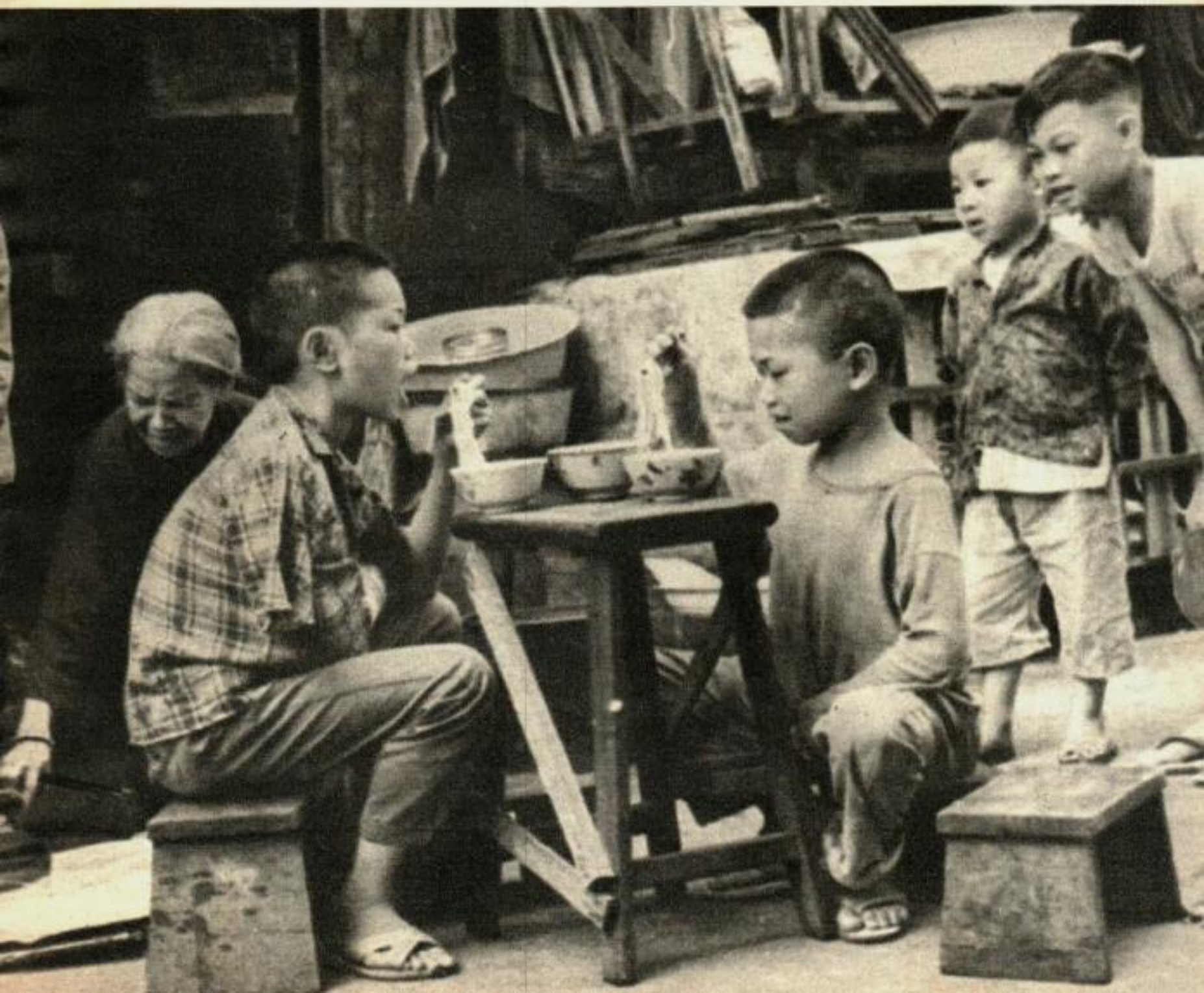
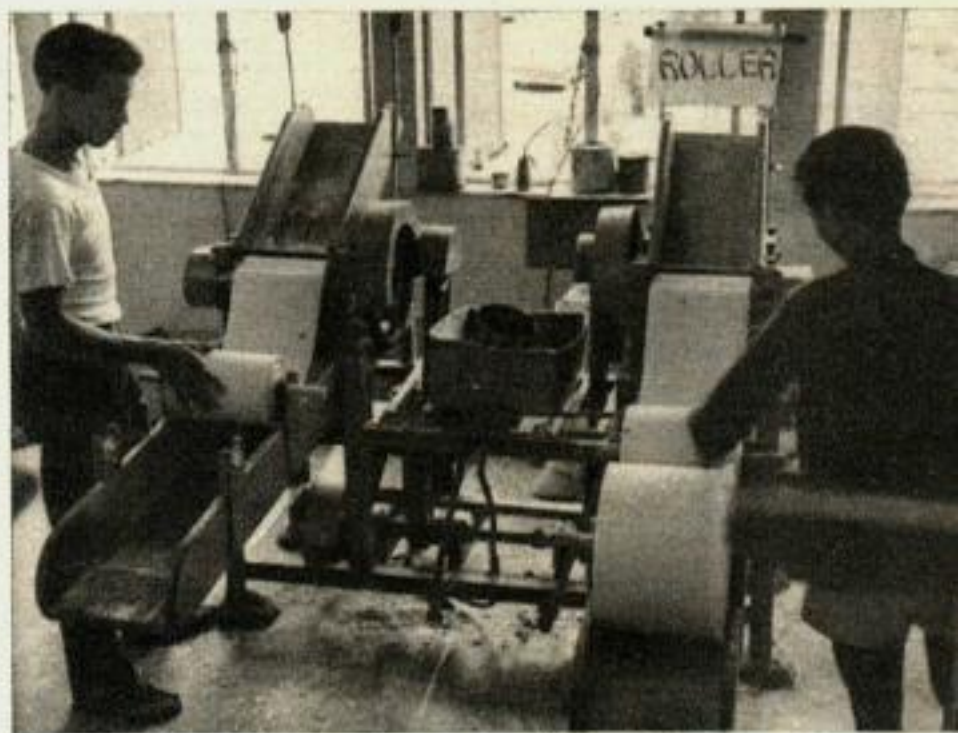
Les nouilles du père Romaniello ont résolu le problème de la cuisson des vivres de surplus américains pour les réfugiés de Hong-Kong qui ne disposent souvent que d'un petit coin pour vivre.





La machine à découper qui coupe la pâte en lanières (à gauche), une adaptation moderne d'une vieille machine en bois, fut réalisée avec des pièces de ferraille et d'occasion.

Le problème le plus ardu fut d'obtenir, avec les produits de surplus, une pâte se laissant laminer en feuilles et enrouler en rouleaux pour alimenter, ensuite, la machine à découper.





Suspendues comme le linge aux balcons des maisons de réfugiés, les longues lanières des nouilles Romy sèchent au soleil et seront bientôt transférées dans les marmîtes.

Les parents travaillent de longues heures pour une vie pauvre et les enfants attendent de recevoir la ration familiale de nouilles, don du peuple américain.

pourrions faire bien mieux. Cette machine produisait 25 kg de nouilles dans une bonne journée, et il nous faudrait un rendement beaucoup plus élevé. »

Il convoqua le père Michael McKeirman, qui aime beaucoup bricoler, et ils passèrent ensemble toute une semaine à étudier le fonctionnement de la machine à manivelle et à concevoir un modèle amélioré. Comme ils ne disposaient pas de fonds pour obtenir des pièces usinées à la demande, ils s'en allèrent mendier des pièces métalliques de rebut, adaptant leur mécanisme pour pouvoir utiliser ce qu'ils pouvaient trouver.

« Il ne nous est jamais venu à l'idée qu'il pouvait exister déjà une machine à fabriquer des nouilles à grand rendement et que nous pourrions nous en faire envoyer une des Etats-Unis. Nous voilà, deux vieux imbéciles, inventant de nouveau la machine à nouilles. »

Le projet faillit avorter quand un membre de la mission du Secours catholique mit en doute la possibilité de lier ensemble la farine de blé, la semoule de maïs et le lait en poudre pour former une pâte assez tenace.

Consterné, mais non découragé, le père Romaniello soumit le problème à un autre prêtre de Hong-Kong, le père Howard Trube.

Le père Trube se mobilisa dans sa cuisine avec le zèle d'un chercheur de laboratoire de chimie tandis que le père Romaniello retournait à sa combinaison et à sa lampe à souder empruntée.

La machine fut enfin achevée. Elle fonctionna d'une façon parfaite, mais le produit final fut un échec désastreux.

« C'était une série d'échecs — dit le père



Romaniello. Nous préparons la pâte et nous la passons dans la machine. Si elle sortait bien laminée, elle se désagrégeait une fois sèche. Mais il fallait poursuivre nos essais. »

Au bout de six semaines, le père Trube trouva la bonne formule : 75 % de farine de blé, 20 % de semoule de maïs amollie et 5 % de lait.

« Et alors, nous eûmes des nouilles ! — s'exclama le père Romaniello. Nous étions fous de joie. C'était merveilleux ! »

La première machine à moteur électrique fut installée dans une salle de la mission, et en octobre 1957 on commença à produire 500 livres de nouilles par jour. Celles-ci étaient emballées en sacs de 5 livres portant le slogan « Don du peuple américain » et distribuées.

La demande devint si énorme qu'une seconde machine fut construite et mise en service vingt-quatre heures par jour.

Le père Romaniello, connu maintenant sous le sobriquet de « Pasta padre », partit en croisade pour réunir les fonds pour construire de nouvelles machines. En 1959, quatre-vingt-dix machines étaient en service à Hong-Kong et, de nos jours, les nouilles Romy sont fabriquées à Saïgon, en Corée, à Macao et à Formose.

Au cours d'une récente tournée aux Etats-Unis pour obtenir de nouveaux fonds pour les machines à nouilles, le père Romaniello fut interrogé au sujet des réactions des communistes quand il leur a fermé ce secteur du marché noir.

« Eh bien ! dit-il d'un air perplexe, c'est assez difficile à juger. Disons qu'ils sont devenus de nos jours très « antipasta ».